



LA CONSOMMATION D'UPF EN AFRIQUE





**AFRICAN CENTRE
FOR BIODIVERSITY**

Le Centre africain pour la biodiversité (ACB) s'est engagé à démanteler les inégalités et à résister à l'expansion industrielle des entreprises dans les systèmes alimentaires et agricoles de l'Afrique.

© The African Centre for Biodiversity

www.acbio.org.za

PO Box 29170, Melville 2109, Johannesburg, Afrique du Sud.

Tél. : +27 (0)11 486-1156



Série conceptualisée et éditée par Mariam Mayet, directrice générale de l'ACB
Rédigé et rédigé par Linzi Lewis, avec la direction éditoriale et la contribution de Mariam Mayet

Traduction par IEBE

Œuvre d'art secrète : High Point 2022 par Isaac Zavale, @zacatwork

Conception et mise en page : Adam Rumball, Sharkbuoys Designs, Afrique du Sud

Remerciements

L'ACB tient à remercier plusieurs donateurs pour leur soutien financier. Les points de vue exprimés ne reflètent pas nécessairement ceux de nos donateurs.

Pour accéder à toutes les fiches d'information de cette série, veuillez cliquer **ici**.

LA CONSOMMATION D'UPF EN AFRIQUE : les politiques des systèmes alimentaires à la traîne

Bien que les chiffres exacts soient limités sur la consommation d'UPF en Afrique, il est clair que depuis les années 2000 et 2010, il y a eu une propagation continue des aliments transformés et ultra-transformés dans les zones urbaines et rurales à travers l'Afrique. Le continent africain est hétérogène en matière d'habitudes alimentaires, le pourcentage d'UPF consommé variant en fonction de la résidence urbaine ou rurale, de l'âge, de la structure familiale et de la situation économique entre les pays et à l'intérieur de ceux-ci (Holmes et al., 2017). Bien qu'il y ait encore une forte consommation de légumes, de légumineuses et de grains entiers sur le continent par rapport à une grande partie du monde, il existe une tendance claire à ce que les régimes alimentaires dépendent de plus en plus d'UPF facilement disponibles, bon marché et dépourvus de nutriments (Hollinger et Staatz, 2015 ; Dolislagé et al., 2019 ; Ronto et coll., 2018). Le tableau 1 illustre les aliments courants en Afrique dans un large éventail de transformations.



Tableau 1 : Aliments courants en Afrique, dans toutes les phases de transformation

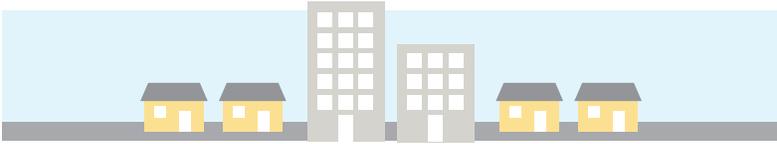
(adapté de Reardon et al 2021)

Catégorie de traitement	Degré de transformation	Explication	Exemples d'Afrique subsaharienne
Non transformé	Aucun	Aliments qui n'ont pas été transformés (comme les fruits crus ou les haricots secs)	Grains crus, poulet vivant, fruits crus et secs
Peu transformé	Première étape	Aliments et boissons à ingrédient unique sans modifications ou avec de très légères modifications (par exemple, nettoyage, élimination des parties non comestibles ou indésirables, broyage, séchage, fermentation, pasteurisation, refroidissement, congélation)	Farine, huile alimentaire, lait emballé, poisson séché, viande de boucherie
Hautement transformé	Deuxième étape	Ingrédients multiples, fabriqués	Fromage, aliments conservés dans du sel ou de l'huile, aliments à ingrédients multiples
Ultra-transformé	Deuxième étape	Produits hautement transformés avec du sel, du sucre, de l'huile, d'autres ingrédients culinaires et d'autres additifs ajoutés, tels que des émulsifiants ou du sirop de maïs à haute teneur en fructose pour rendre les aliments et les boissons transformés plus appétissants ou pour prolonger la conservation, etc.	Boissons sucrées (BSR); pains et brioches emballés produits en série; margarines et autres pâtes à tartiner; biscuits; produits carnés reconstitués; Soupes et nouilles « instantanées » en poudre et emballées

Les populations urbaines ont tendance à acheter plus de nourriture en raison de l'environnement alimentaire associé¹ et des revenus plus élevés, ce qui encourage et facilite l'achat d'aliments plus transformés par rapport aux régions rurales (Blimpo et Cosgrove-Davies, 2019; Cockx et al., 2019; Sauer et al., 2019; Reardon et al., 2021). Tschirley et al. (2015) ont montré que c'est le cas dans certaines parties de l'Afrique de l'Est et de l'Afrique australe.²

1. Selon la FAO (2016), « l'environnement alimentaire comprend les aliments mis à la disposition des personnes dans leur espace de vie quotidienne, la qualité nutritionnelle, la sécurité, le prix, la commodité, l'étiquetage et la promotion de ces aliments ». Les environnements alimentaires sont le contexte physique, économique, politique et socioculturel par lequel les individus interagissent avec le système alimentaire pour faire des choix en matière d'alimentation, y compris la façon d'acquérir, de stocker, de préparer, de distribuer et de consommer des aliments (Swinburn et al., 2013; HLPE, 2017).

2. Éthiopie, Ouganda, Tanzanie, Mozambique et Malawi.



ZONES URBAINES

91 % de la nourriture consommée



est
achetée
dont



70 % d'aliments
transformés



40 % sont peu
transformés, ex : la farine



60 % sont
des UPF



ZONES RURALES

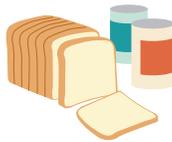
43 % de la nourriture consommée



est
achetée
dont



70 % d'aliments
transformés



53 % sont peu
transformés, ex : la farine



47 % sont hautement
ou ultra-transformés

Figure 1 : Modes de consommation dans les zones urbaines et rurales d'Afrique australe

(Source : Tschirley et al., 2015)

Entre 1996 et 2015, la part des aliments transformés a augmenté de 20 % dans les zones urbaines et rurales (Chisanga et Zulu-Mbata, 2018 ; Harris et al., 2019).

En raison de l'instabilité des revenus et des prix, le coût des aliments fluctue au fil du temps. Dans certains cas, le coût est un obstacle important à l'achat d'aliments frais, sains et de bonne qualité. Ainsi, bien qu'ils soient considérés comme des produits de style de vie associés à des groupes à revenu élevé, un nombre croissant de personnes issues de groupes socioéconomiques défavorisés consomment des aliments peu coûteux et malsains en raison de leur prix relativement abordable (Constantinides et al., 2021). Cela reflète la discussion sur les moteurs du choix alimentaire (ou l'absence de choix dans certains cas) et l'interaction entre l'environnement alimentaire et les motivations personnelles. L'environnement alimentaire comprend des facteurs externes tels que la disponibilité des aliments, les prix, les propriétés des fournisseurs et des produits, la qualité et la salubrité des aliments, ainsi que la commercialisation et la réglementation. La dimension personnelle comprend l'accessibilité, la proximité, le coût, le revenu, la commodité, le temps nécessaire pour les préparer, l'attrait (goûts, connaissances, etc.), la santé, la nutrition, et les facteurs socioculturels (Karanja et al., 2022 ; Reardon et al., 2021 ; Turner et al., 2020).

Le tableau 2 présente l'évolution des habitudes alimentaires au cours des 50 dernières années en Afrique subsaharienne. Il est clair que les aliments transformés et ultra-transformés sont consommés plus intensément, plus fréquemment et par un plus grand nombre de personnes, et ces changements ont remplacé les aliments et les régimes alimentaires traditionnels.



© CIFOR-ICRAF/Flickr

Tableau 2 : Onze changements majeurs dans l'évolution des modes de consommation en Afrique subsaharienne au cours des 50 dernières années (source : Reardon et al 2021)³

	Traditionnel	Début de la transition	Transitionnel moyen-tardif	De la fin de la transition au début de l'époque moderne
Céréales consommées (ne reflétant pas la forme)	Fabrication de mil, de sorgho et de maïs	Achat du mil, du sorgho et du maïs ; début d'achat du riz et du blé	Achat de plus de riz et de blé et moins de mil, de sorgho et de maïs	Poursuite du passage au riz et au blé
Achat de céréales peu transformées	Piler le grain à la maison	Farine de moulin sur mesure ou achat à la cuillère ou au grand sac	Achat de la farine de maïs et du riz poli emballés et de marque	Achat des produits hautement transformés et ultra-transformés plutôt que peu transformés
Achat de racines et de tubercules peu transformés	Piler les racines et les tubercules à la maison	Achat de la farine de manioc à la cuillère ou au sac	Achat des farines de manioc et d'igname emballées	Poursuite du passage aux farines de manioc et d'igname emballées
Étapes de transformation des produits	Pas d'achat de farine	Achat de la farine (première étape transformée) ; début de l'achat du pain (deuxième étape transformée)	Achat des pâtes et plus de pain (deuxième étape transformée)	Achat des aliments hautement transformés et ultra-transformés
Achat de produits d'origine animale	Chasse, pêche et élevage des animaux pour les consommer	Achat des animaux vivants ou tués sur mesure chez le détaillant et nettoyage à la maison	Achat de la viande et du poisson peu transformés et nettoyés	Poursuite de l'achat des produits peu transformés et début de l'achat des UPF
Achat de collations et des boissons	Cuisinez et mangez des collations et des friandises traditionnelles à la maison	Achat des collations et des friandises traditionnelles	Achat de collations et de boissons ultra-transformées et emballées	Hausse des achats de collations ultra-transformées et de boissons sucrées
Occasions de consommation des collations	Fêtes traditionnelles	Diverses occasions spéciales	Hebdomadaire ou quotidien	Hausse de la fréquence
Préparation et achat des repas	Cuisiner et manger des repas à la maison	Achat des repas traditionnels chez les vendeurs de rue locaux	Achat de repas non traditionnels dans les restaurants et les vendeurs ambulants	Achat dans les chaînes de restauration rapide
Acheteurs des repas à l'extérieur de la maison	Pas de repas achetés	Jeunes bacheliers et étudiants	Femmes et hommes travaillant à l'extérieur de la maison	Toute la famille
Achats d'aliments hautement transformés	Quelques collations traditionnelles (beignets, <i>mandazi</i>)	Quelques types (pain, <i>mandazi</i>)	De nombreux types	Hausse de la diversité
Sources d'aliments transformés	Domicile	Petits commerçants locaux et voisins	Petites et moyennes entreprises (PME), étals et commerces de détail dans les villes	Petits commerces et supermarchés

3. Selon Reardon et al (2019), la transformation du système alimentaire se déroule en trois étapes : (1) l'étape traditionnelle, lorsque les chaînes d'approvisionnement alimentaire sont courtes, que leurs acteurs sont principalement des micro et petites entreprises et que les chaînes d'approvisionnement alimentaire sont donc fragmentées, et que le degré de transformation des aliments est faible ; (2) la phase de transition, lorsque les chaînes d'approvisionnement alimentaire sont longues (s'étendant des zones rurales aux zones urbaines en plein essor), qu'elles sont encore fragmentées et dominées par les PME, et que les achats d'aliments transformés augmentent ; (3) la phase moderne, lorsque les chaînes d'approvisionnement alimentaire sont longues, la consolidation se poursuit rapidement avec l'émergence des supermarchés et des grandes entreprises de transformation, et les achats d'aliments transformés sont courants. Ce tableau suit ces changements dans les systèmes alimentaires et la façon dont ils correspondent à des modes de consommation et à des changements de comportement particuliers.

Au cours des 50 dernières années, le développement de la production nationale et de l'approvisionnement en aliments transformés en Afrique subsaharienne a favorisé leur consommation accrue. Reardon et coll. (2021) suggèrent que 80 % des aliments transformés (de la transformation minimale, comme la meunerie, aux aliments hautement transformés, comme le pain et les nouilles) sont produits au pays. Principalement composé de PME, ce secteur se caractérise de plus en plus par de grandes industries de transformation, des supermarchés et des chaînes de restauration rapide (Reardon et al 2021).⁴ Ce secteur émergent et moderne est en partie alimenté par des investissements directs étrangers (IDE), qui financent la distribution de snacks emballés et d'autres UPF,⁵ et est de plus en plus lié aux entreprises alimentaires mondiales et à leurs chaînes de valeur. La libéralisation des systèmes alimentaires africains a permis à de grands acteurs du secteur privé de se positionner en tant que partenaires du développement et d'influencer les politiques alimentaires et agricoles (McMichael, 2009). Les grandes entreprises locales⁶ et mondiales⁷ disposent souvent d'agents commerciaux spécialisés, avec des stratégies de marketing et de distribution claires dans les zones rurales et urbaines, qui favorisent leur accès et leur consommation, supplantant ainsi les options traditionnelles.

4. Les importations sont les plus élevées parmi les aliments non transformés non périssables et les aliments non périssables hautement transformés. Les importations représentent respectivement 62 % et 76 % de la consommation nationale, à l'exclusion du Nigeria. Dans la Communauté de développement de l'Afrique australe, les importations de boissons gazeuses ont augmenté de 1200 % et celles de grignotines de 750 % entre 1995 et 2010. La libéralisation des échanges a favorisé ce phénomène (Thow et al., 2015).

5. C'est le cas par exemple de la Tanzanienne Bakhresa qui investit au Zimbabwe et de l'Indonésien Indo-foods qui fournit des ramen Indomie au Nigeria.

6. C'est le cas du pain Blue Ribbon/Bakhresa au Zimbabwe et des huiles, farines et sucres alimentaires de Metl Group en Tanzanie.

7. Comme Nestlé, Cargill et Coca-Cola, pour n'en nommer que quelques-uns.



Où les gens achètent-ils des UPF ?

Au quotidien, les marchands ambulants locaux, les magasins de maison (communément appelés spaza en Afrique du Sud), les marchés de rue et les marchés du centre-ville sont les principales sources de nourriture pour les ménages à travers le continent. Le tableau 3 présente les principales sources d'aliments en Afrique subsaharienne. Les options de vente au détail traditionnelles, y compris les petits magasins et les commerçants informels, représentent environ 90 % du marché de détail alimentaire dans certains cas (Battersby, 2019 ; Dreschel, 2018). Les supermarchés sont loin d'être la principale source de nourriture pour beaucoup. En fait, les commerçants locaux sont la principale source d'aliments diversifiés, frais et abordables pour la plupart des habitants des villes (Battersby, 2019). C'est important pour les politiques et la planification de l'alimentation urbaine, car les supermarchés sont souvent la principale « solution » proposée pour assurer un meilleur accès à des aliments plus sains. Les supermarchés sont peu fréquents et principalement pour les denrées non périssables. Cela reflète l'importance des habitudes d'achat traditionnelles et le désir d'aliments adaptés aux caractéristiques socioculturelles qui ne sont souvent pas disponibles dans les supermarchés.



© ILRI/Geraldine Klarenberg/Flickr

Tableau 3 : Caractérisation des points de vente au détail de produits alimentaires en Afrique subsaharienne

(adapté de Mockshell et al., 2022 et Wanyana et al., 2019)

Point de vente	Caractéristiques	Principaux produits alimentaires
Marchés locaux (Commerce de détail traditionnel)	Opèrent à des heures fixes de la journée; regroupés à des points précis; fonctionnent quotidiennement, mais le nombre de détaillants peut augmenter certains jours de la semaine (jours de marché).	Fruits, légumes, céréales, racines et tubercules, huiles végétales, viandes, poissons, épices
Commerçants travaillant au bord de la route (Commerce de détail traditionnel)	Circulent le long de routes et de rues très fréquentées; pas d'emplacement permanent; une variété limitée d'aliments et d'articles non alimentaires; la propriété individuelle; possibilité de crédit.	Fruits, légumes, céréales, racines et tubercules.
Commerçants mobiles (Commerce de détail traditionnel)	Pas d'emplacements fixes; se déplacent dans les zones résidentielles; une variété unique ou limitée d'articles alimentaires et non alimentaires; possibilité de livraison à domicile; possibilité de crédit.	Légumes, fruits, poissons secs, œufs, lait frais, collations
Boutiques/kiosques Spaza (Commerce de détail traditionnel)	Service au comptoir; variété limitée de marques; fruits et légumes frais; agrafes non transformées; UPF dans de petits emballages; propriété de particuliers; autorisent les achats à crédit.	Céréales (maïs, haricots, pois verts, etc.), pain, lait, fruits et légumes, viande, collations, sucre
Supermarchés locaux (Commerce de détail traditionnel)	Emplacements fixes; service au comptoir; une variété modérée d'aliments et de marques; certains aliments réfrigérés; petits emballages; agrafes transformées; propriété individuelle/familiale; possibilité de crédit.	Riz, farine de blé, huiles alimentaires, épices et condiments, sucres, lait
Magasins dans les stations-service (Commerce de détail moderne)	Magasins dans les stations-service	Pain, snacks, lait et produits laitiers, boissons sucrées, boissons gazeuses, fruits
Supermarchés (Commerce de détail moderne)	Libre-service; grande variété d'aliments et de marques; traités, hautement transformés et UPF; aliments réfrigérés et congelés; variété limitée d'aliments frais; les produits non alimentaires; pas de possibilité de crédit.	Pain, boissons, lait et produits laitiers, pâtes, céréales, nouilles instantanées, collations, poissons et viandes surgelés, huiles végétales, produits laitiers, sucre, fruits et légumes

Comme l'indique le tableau 3, les UPF se trouvent principalement dans les magasins situés dans les stations-service, les supermarchés et les magasins/kiosques locaux, avec quelques marchés locaux qui stockent également des UPF, mais dans des emballages plus petits. L'abondance d'UPF que l'on trouve dans et à l'extérieur des écoles et qui sont vendues par des commerçants locaux ciblant les écoliers est particulièrement préoccupante en raison de leurs effets à long terme sur la santé (Rocha et al., 2021).

REGARD VERS L'AVENIR : les politiques alimentaires africaines transformeront les systèmes alimentaires – en accordant une place centrale aux petits exploitants agricoles, aux marchés territoriaux et aux détaillants traditionnels

Alors que l'on observe la consommation d'UPF dans les zones urbaines et rurales, les citoyens pauvres sont particulièrement exposés au risque de maladies non transmissibles, car les systèmes alimentaires des villes ont évolué pour accueillir et intégrer des UPF bon marché (Popkin, 2012). La transition nutritionnelle en cours est liée à l'urbanisation rapide en cours sur le continent, les régimes alimentaires et les niveaux d'activité urbains devenant de plus en plus distincts des régimes et des modes de vie ruraux (Popkin, 2001 ; Popkin et Gordon-Larsen, 2004). Malgré les conclusions selon lesquelles 50 % des populations urbaines des pays les moins avancés sont en situation d'insécurité alimentaire, contre 43 % dans les zones rurales, les politiques de sécurité alimentaire⁸ ont tendance à privilégier les zones rurales (Tefft et al., 2017 ; Crush et Riley, 2017). Les injustices systémiques et les liens entre la production et la consommation sont souvent négligés dans les politiques relatives aux systèmes alimentaires, l'aide alimentaire dominant souvent les interventions rurales. En outre, de nombreux gouvernements municipaux en Afrique n'ont pas de mandat en matière de sécurité alimentaire pour remédier aux déséquilibres au-delà du niveau des ménages (Battersby, 2019). En général, les États africains invoquent une antipathie à l'égard du secteur alimentaire informel où les détaillants alimentaires informels prédominent et constituent la principale source d'aliments sains pour les pauvres des villes. Ces commerçants ont pour la plupart des moyens de subsistance précaires affectés par les programmes de zonage d'exclusion, les déplacements forcés et le manque d'intégration dans la planification du développement local (Nicolson et Lekgowa, 2013 ; Rogerson, 2016, Battersby, 2019). Les cadres politiques de

8. Défini par la FAO comme suit : lorsque toutes les personnes, à tout moment, ont un accès physique et économique à une alimentation suffisante, sûre et nutritive qui répond à leurs besoins alimentaires et à leurs préférences alimentaires pour une vie active et saine. Cette définition inclut les quatre dimensions de la sécurité alimentaire : la disponibilité, l'accès, l'utilisation et la stabilité des aliments (FAO, 2006).

l'insécurité alimentaire et les « solutions » divergentes proposées nécessitent une interrogation.

Battersby (2019) soutient que la politique alimentaire africaine doit reconnaître et répondre aux inégalités structurelles aux différentes échelles auxquelles les systèmes alimentaires se croisent et interagissent. Cependant, les mesures d'incitation actuelles concernant les prix des denrées alimentaires, l'emploi et l'accès à la nourriture encouragent et favorisent la croissance des chaînes d'approvisionnement alimentaire du secteur privé, ce qui se traduit par une augmentation des aliments transformés et des moyens de les distribuer plus efficacement et à moindre coût.

L'industrialisation de l'agriculture, des systèmes alimentaires et des régimes alimentaires africains, et la crise sanitaire qui y est associée, sont liées à la libéralisation des marchés africains, largement portée par les accords de libre-échange néocoloniaux. En réponse, l'Afrique du Sud fait partie des 44 pays dans le monde dotés aujourd'hui de lois fiscales sur les boissons sucrées (Shekar et Popkin, 2020), et l'Éthiopie a adopté une taxe de 25 % sur les boissons sucrées (Reardon et al., 2021). De même, l'impact de l'Accord de libre-échange nord-américain, qui ouvre les marchés à un flot d'UPF bon marché et désagréables, est bien documenté. (see Sánchez-Ortiz et al., 2022 ; Pineda et al., 2021 ; Baca, 2019 ; Marrón-Ponce, et al., 2019). Le Chili, le Mexique et le Pérou font partie de ceux qui ont des étiquettes d'avertissement sur le devant de l'emballage en réponse à cette situation (Corvalan et al., 2019).

Les pays qui taxent les boissons sucrées ont tendance à avoir des secteurs alimentaires concentrés où les grands transformateurs dominent, ce qui est très différent de la nature fragmentée du système alimentaire dans une grande partie de l'Afrique subsaharienne. Cependant, ce scénario pourrait évoluer au



fil du temps sur le continent avec l'industrialisation croissante de ses systèmes alimentaires. À cet égard, les politiques alimentaires du Mexique et du Chili sont des exemples dont on pourrait s'inspirer, notamment l'interdiction des aliments malsains dans les écoles, le contrôle de la commercialisation et les taxes sur les UPF (Corvalan et al., 2019) pour éviter de nouvelles crises, en particulier à la lumière de l'Accord sur la zone de libre-échange continentale africaine et d'autres qui se prolifèrent sur le continent au moment où nous parlons.

Le caractère multidimensionnel des UPF est souvent exclu des débats plus larges sur l'insécurité alimentaire. Il en résulte des politiques mal éclairées et mal orientées en matière d'approvisionnement alimentaire, incapables de s'attaquer de manière adéquate aux inégalités et à l'insécurité alimentaires croissantes (Battersby, 2019). Cibler l'expansion des supermarchés sur le continent néglige les problèmes fondamentaux associés à l'insécurité alimentaire, souvent sous couvert de déserts alimentaires. Certains chercheurs activistes assimilent cela à la dépossession des terres liée à l'extractivisme néocolonial, y compris l'expansion de l'agriculture industrielle, dans les pays du Sud (Wang et al., 2011). Le concept de marais alimentaire est peut-être mieux adapté à la nourriture abondante, facilement disponible, bon marché, de mauvaise qualité et inadéquate sur le plan nutritionnel qui inonde de plus en plus les zones rurales et urbaines en Afrique (Frayne et McCordic, 2018; Cooksey-Stowers et al., 2017; Bridle-Fitzpatrick, 2015). Il convient de noter que l'absence de définitions cohérentes des systèmes alimentaires, des environnements alimentaires et des choix alimentaires, en particulier dans les pays du Sud et en Afrique, rend encore plus difficile l'élaboration de politiques et d'approches appropriées et adaptées pour s'attaquer à ces problèmes systémiques (Turner et al., 2019).

L'augmentation de la consommation d'UPF en Afrique se superpose à diverses formes d'inégalités structurelles. Bien qu'il ne s'agisse pas du seul facteur affectant le bien-être mental et physique sur le continent, il s'agit d'un facteur intimement lié à l'évolution des habitudes alimentaires, à la relation entre l'alimentation, la culture et l'économie, ainsi qu'à divers autres facteurs sociaux et politiques. Combinés, ils ont des impacts en temps réel sur la santé humaine et planétaire.

L'industrialisation, la concentration et la marchandisation croissantes des semences, de l'agriculture, de la vente au détail, des aliments et des régimes alimentaires africains, ainsi que l'absence de réglementation, de responsabilité et de divulgation de la façon dont les aliments sont cultivés, fabriqués et consommés, nécessitent une attention urgente pour modifier les mandats, les politiques et, en fin de compte, les réalités sur le terrain des États. Cela exige des conceptualisations agroécologiques et territoriales de la dynamique alimentaire et agricole, en plaçant les petits exploitants agricoles, les marchés territoriaux et les détaillants traditionnels au centre.

Références

- Baca, A. S. 2019. The Food Consumption Pattern of the Free Market: The Mexican Experience Under NAFTA. *Agrarian South: Journal of Political Economy*, 8(1-2): 258-286.
- Battersby, J. 2019. The food desert as a concept and policy tool in African cities: an opportunity and a risk. *Sustainability*, 11: 485
- Blimpo, M.P. et Cosgrove-Davies, M. 2019. Electricity Access in sub-Saharan Africa: Uptake, Reliability, and Complementary Factors for Economic Impact. World Bank, Washington D.C.
- Bridle-Fitzpatrick, S. 2015. Food deserts or food swamps? A mixed-methods study of local food environments in a Mexican city. *Soc. Sci. Med.*, 142: 202–213.
- Chisanga, B., Zulu-Mbata, O. 2018. The changing food expenditure patterns and trends in Zambia: implications for agricultural policies. *Food Security*, 10 (3): 721–740.
- Cockx, L., Colen, L., De Weerd, J., et Paloma, G.Y. 2019. Urbanization as a Driver of Changing Food Demand in Africa: Evidence from Rural-Urban Migration in Tanzania. JRC Technical Reports. EUR 28756 EN. European Commission, Luxembourg.
- Constantinides, Turner, C., Frongillo, E.A., Bhandari, S., Reyes, L.I., et Blake, C.E. 2021. Using a global food environment framework to understand relationships with food choice in diverse low- and middle-income countries. *Glob. Food Secur.*, 29: 100511
- Cooksey-Stowers, K., Schwartz, M.B., et Brownell, K.D. 2017. Food swamps predict obesity rates better than food deserts in the United States. *Int. J. Environ. Res. Public Health*, 14: 1366.
- Corvalan, C., Reyes, M., Garmendia, M.L., et Uauy, R. 2019. Structural responses to the obesity and non-communicable diseases epidemic: update on the Chilean law of food
- Crush, J.; Riley, L. 2017. Urban food security, rural bias and the global development agenda. Hungry Cities Discussion Paper No. 11. Hungry Cities Partnership, Balsillie School of International Affairs, Waterloo, Canada.
- Dolislager, M., Vargas, C., Liverpool-Tasie, S., et Reardon, T. 2019. Processed Food and Food Away from Home Consumption in Rural and Urban Nigeria. Working Paper. Michigan State University, East Lansing.
- Dreschel, P. 2018. Food shopping preferences. In Atlas of West African Urban Food Systems: Examples from Ghana and Burkino Faso; Karg, H., Dreschel, P., Eds.; International Water Management Institute (IWMI). CGIAR Research Program on Water, Land and Ecosystems (WLE): Colombo, Sri Lanka; p. 55. ISBN 978-92-9090-875-3.
- FAO, FIDA, UNICEF, PAM et OMS. 2020. The State of Food Security and Nutrition in the World. Food and Agriculture Organization of the United Nations, Rome, Italy.
- FAO. 2016. Influencing food environments for healthy diets, Rome.
- Feeley, A.B., Ndeye Coly, A., Sy Gueye, N.Y., Diop, E.I., Pries, A.M., Champeny, M., et Zehner, E.R. 2016. Promotion and consumption of commercially produced foods among children: situation analysis in an urban setting in Senegal. *Matern. Child Nutr*, 12: 64–76.
- Frayne, B. et McCordic, C. 2018. Food swamps and poor dietary diversity: longwave development implications in Southern African cities. *Sustainability*, 10: 4425
- Harris, J., Chisanga, B., Drimie, S., et Kennedy, G. 2019. Nutrition transition in Zambia: changing food supply, food prices, household consumption, diet and nutrition outcomes. *Food Security*, 11 (2): 371–387.
- HLPE. 2017. Nutrition and Food Systems. A Report by the High Level Panel of Experts on Food Security and Nutrition of the Committee on World Food Security, Rome, vol. 152.
- HLPE. 2020. Food Security and Nutrition: Building a Global Narrative towards 2030. A Report by the High Level Panel of Experts on Food Security and Nutrition of the Committee on World Food Security. Rome, Italy.
- Hollinger, F., et Staatz, J. 2015. Agricultural Growth in West Africa: Market and Policy Drivers. Food and Agriculture Organization of the United Nations and the African Development Bank, Rome.
- Holmes, M.D., Dalal, S., Sewram, V., Diamond, M.B., Adebamowo, S.N., Ajayi, I.O., et Adebamowo, C. 2018. Consumption of processed food dietary patterns in four African populations. *Publ. Health Nutr.*, 21 (8): 1529–1537.
- Karanja, A., Ickowitz, A., Stadlmayr, B., et McMullin, S. 2022. Understanding drivers of food choice in low- and middle-income countries: a systemic mapping study. *Global Food Security*. (32) 100615
- Marrón-Ponce, J.A., Tolentino-Mayo, L., Hernández-F, M., et Batis, C. 2019. Trends in Ultra-Processed Food Purchases from 1984 to 2016 in Mexican Households. *Nutrients*, 11 (1): 45.

- McMichael, P. A. 2009. Food regime analysis of the 'world food crisis'. *Agric. Hum. Values*, 26: 281–295.
- Mockshell, J., Ogotu, S.O., Álvarez, D., et al. 2022. How healthy and food secure is the urban food environment in Ghana? *World Development Perspectives*, 26: 100427
- Nicolson, G. et Leggowa, T. 2013. Operation Clean Sweep: not just a clean-up but a purge of the poor <https://www.dailymaverick.co.za/article/2013-11-15-operation-clean-sweep-not-just-a-clean-up-but-a-purge-of-the-poor/>
- Nordhagen, S., Pries, A.M. et Dissieka, R., 2019. Commercial snack food and beverage consumption prevalence among children 6–59 Months in West Africa. *Nutrients* 11 (11), 2715.
- Pineda, E., Brunner, E.J., Llewellyn, C.H., et Mindell, J.S. 2021. The retail food environment and its association with body mass index in Mexico. *Int J Obes (Lond)*, 45(6):1215–1228
- Popkin, B.M. 2001. The nutrition transition and obesity in the developing world. *J. Nutr.*, 131: 871–873.
- Popkin, B.M. et Gordon-Larsen, P. 2004. The nutrition transition: Worldwide obesity dynamics and their determinants. *Int. J. Obes.*, 28 (Suppl. 3) : S2–S9
- Popkin, B.M., Adair, L.S., et Ng, S.W. 2012. Global nutrition transition and the pandemic of obesity in developing countries. *Nutr. Rev.*, 70: 3–21.
- Pries, A.M., Filteau, S., et Ferguson, E.L. 2019. Snack food and beverage consumption and young child nutrition in low- and middle-income countries: a systematic review. *Matern. Child Nutr*, 15 (S4), e12729 <https://doi.org/10.1111/mcn.12729>.
- Reardon, T., Tshirley, D., Liverpool-Tasie, L.S.O., et al. 2021. The processed food revolution in African food systems and the double burden of malnutrition. *Global Food Security*, 28: 1-19
- Reardon, T., Echeverria, R., Berdeúe, J., Minten, B., Liverpool-Tasie, S., Tshirley, D., et Zilberman, D. 2019. Rapid transformation of food systems in developing regions: highlighting the role of agricultural research & innovations. *Agric. Syst*, 172: 47–59.
- Rocha, L. L., Pessoa, M. C., Gratão, L. H. A., do Carmo, A. S., Cordeiro, N. G., de Freitas Cunha, C., de Oliveira, T. R. P. R., et Mendes, L. L. 2021. Characteristics of the school food environment affect the consumption of sugar-sweetened beverages among adolescents. *Frontiers in Nutrition (Lausanne)*, 8: 742744.
- Rogerson, C.M. 2016. Responding to informality in urban Africa: Street trading in Harare, Zimbabwe. *Urban Forum*, 27: 229–251.
- Ronto, R., Wu, J.H.Y., et Singh, G.M., 2018. The global nutrition transition: trends, disease burdens and policy interventions. *Public Health Nutrition*, 21(12): 2267-2270
- Sánchez-Ortiz, N.A., Unar-Munguía, M., Bautista-Arredondo, S., Shamah-Levy, T., et Colchero, M.A. 2022. Changes in apparent consumption of staple food in Mexico associated with the gradual implementation of the NAFTA. *PLOS Glob Public Health*, 2 (11): e0001144
- Sauer, C., Reardon, T., Tshirley, D., Awokuse, T., Liverpool-Tasie, S., Waized, B., et Alphonse, R. 2019. Consumption of ultra-processed and away-from-home food by city size and peri-urban versus hinterland rural areas in Tanzania. Working Paper. Feed the Future Innovation Lab for Food Security Policy. Michigan State University.
- Shekar, M. et Popkin, B.M. 2020. Obesity: Health and Economic Consequences of an Impending Global Challenge. World Bank, Washington, D.C.
- Swinburn, B., Vandevijvere, S., Kraak, V., Sacks, G., Snowdon, W., Hawkes, C., et al. 2013. Monitoring and benchmarking government policies and actions to improve the healthiness of food environments: A Proposed Government Healthy Food Environment Policy Index. *Obesity Reviews*, 14: 24–37.
- Tefft, J.; Janasova, M.; Adjao, R.; et Morgan, A. Food Systems for an Urbanising world. World Bank and Food and Agriculture Organization, 2017.
- Thow, A.M., Sanders, D., Drury, E., Puoane, T., Chowdhury, S.N., Tsolekile, L., et Negin, J. 2015. Regional trade and the nutrition transition: opportunities to strengthen NCD prevention policy in the Southern African Development Community. *Glob. Health Action*, 8(1): 28338.
- Tshirley, D., Reardon, T., Dolislager, M., et Snyder, J. 2015. The rise of a middle class in East and Southern Africa: implications for food system transformation. *J. Int. Dev*, 27(5): 628–646.
- Turner, C., Kalamatianou, S., Drewnowski, A., Kulkarni, B., Kinra, S., et Kadiyala, S., 2019. Food environment research in low- and middle-income countries: a systematic scoping review. *Advances in Nutrition*.
- Turner, C., Kalamatianou, S., Drewnowski, A., Kulkarni, B., Kinra, S., et Kadiyala, S. 2020. Food environment research in low-and middle-income countries: a systematic scoping review. *Advances in Nutrition*, 11(2): 387–397.
- Wang, Y.; Holt-Giménez, E.; et Shattuck, A. Grabbing the food deserts: Large-scale land acquisitions and the expansion of retail monopolies. *Food First Backgr*, 2011: 17; 1–4.
- Wanyama, R., Gödecke, T., Chege, C. G., et Qaim, M. 2019. How important are supermarkets for the diets of the urban poor in Africa? *Food Security*, 11(6): 1339–1353.